

Dimanche 6 novembre 2004, à 12h.12, la ville de Saint Sever renouait avec la forme tauromachique la plus ancienne, la plus rustique, la plus populaire, en fait vraisemblablement la plus belle : l'encierro de taureaux.

Contrairement à une idée fréquemment admise, le spectacle taurin tel qu'on le connaît aujourd'hui, n'a pas pour origine unique une version équestre et aristocratique maintenant désignée par les termes « corrida de rejón ». En Espagne, à côté des jeux de la noblesse, on oublie trop souvent les distractions dominantes du peuple, aussi variées que nombreuses, généralement regroupées sous le vocable « correr el toro », courir les taureaux. Théâtre de deux modalités de pratique, l'une prolétaire, l'autre moins vulgaire, l'histoire n'en retient trop souvent qu'une ! Pourtant, la « *veine populaire annonce tout autant la corrida moderne que la fête chevaleresque, voire davantage* » !!! (Bartolomé Bennassar)

Dans le Sud-Ouest de la France, en dehors de toute influence ibérique, les 1^{ères} activités ludiques autour du taureau trouvent assurément leurs racines au cœur du Moyen Age. Si, selon certaines hypothèses, elles étaient d'abord réservées aux classes sociales les plus favorisées, très vite elles deviennent pour le plus grand nombre l'occasion « d'épater la galerie » (au sens propre). Un texte, concernant la ville de Bayonne, dépoussiéré en 1979 par Claude Pelletier, fait apparaître comme largement diffusée dans notre région, dès la fin du XIII^{ème} siècle, la coutume « *de lâcher taureaux, bœufs et vaches dans les rues pour les faire courir* ». Plus tard, d'autres archives mentionnant Saint Sever (1457), Maumour (Béarn, 1469) puis Bordeaux, Bazas et Mont de Marsan (1604) confirment le fort enracinement de l'ancêtre de l'encierro sur nos terres gasconnes, et ce jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, date à laquelle se développent d'autres usages plus proches de ceux auxquels nous avons le bonheur d'assister de nos jours.

Depuis sa création en 1995, l'Association Française des Coureurs d'Encierros de Toros (AFCET) influence dans nos contrées le rétablissement des « courses de taureaux » ancestrales. Plusieurs villages landais ont alors retrouvé des émotions depuis bien longtemps oubliées (Mant, Thétieu, Arboucave...). En collaboration avec la Peña « Jeune Afición » de Saint Sever (dont l'action bénévole et désintéressée, depuis 25 ans, en faveur d'une tauromachie véritablement authentique, n'est plus à démontrer), le 6 novembre dernier voyait le retour du taureau adulte « dans la rue », dans l'un des berceaux de la tradition taurine française : le Cap de Gascogne !

D'un côté, des passionnés (!?) pour qui la tauromachie est d'abord un métier, un souci de rentabilité, mettent à mal notre patrimoine. De l'autre, une afición vivante et militante qui n'a d'autre objectif que le maintien des spécificités locales, la diffusion de la culture. Le choix est vite fait...

Tant que des gens comme ça sont là, notre trésor est bien gardé. Les jeunes *aficionados* peuvent en prendre de la graine...